

# Coalescence en tamoul

Appasamy MURUGAIYAN\*

## 1. INTRODUCTION

Le phénomène de coalescence en tamoul présente des particularités sémantique et morphosyntaxique complexes. Située à la frontière du lexical et du morphosyntaxique, la coalescence établit entre le terme nominal coalescent ( $N_0$ ) et le verbe ( $V_0$ ) adjacent une solidarité morphologique et sémantique qui les fait percevoir comme formant une seule unité, ( $V_1$ ). La coalescence en tamoul soulève des problèmes qui rejoignent en partie ceux, mieux étudiés, de l'incorporation (§ 2). Ces prédicats composites  $\{N_0+V_0=V_1\}$  ont en effet des propriétés morphosyntaxiques particulières et couvrent un champ sémantique large qui va bien au-delà d'une « activité habituelle et institutionnalisée », bien que les critères formels d'identification de la coalescence soient plus ténus que ceux de l'incorporation. La coalescence est favorisée en tamoul par deux séries de faits (§ 3) : la productivité de la composition lexicale, qui est la principale source de la néologie, et le marquage différentiel de l'objet, qui définit une large zone objectale allant de l'objet non marqué à l'objet marqué obliquement. Après avoir cerné l'objet de notre étude, nous nous intéresserons aux modifications induites par la coalescence sur les relations actancielles et la valence verbale. Nous étudierons ces variations à partir des faits suivants :

- le rôle sémantique du nom coalescent ( $N_0$ ) ;
- les fonctions syntaxiques et sémantiques du terme nominal extérieur ( $N_{EX}$ ) à la structure coalescente – objet accusatif ( $Y_{acc}$ ) ou actant (complément) oblique ( $A_{obl}$ ) ;
- le degré de transitivité du ( $V_1$ ) et du verbe simple coalescent ( $V_0$ ) (Lazard 1994, 1995 ; Hopper et Thompson 1980, 1984).

Sur des critères morphosyntaxiques, nous avons pu identifier en tamoul trois types de constructions coalescentes ( $V_1$ ) :

- ( $V_1$ ) détransitivé (§4.1)
- ( $V_1$ ) variation valencielle avec un actant marqué à l'oblique -locatif adessif, datif (§4.2.1)
- ( $V_1$ ) 'transitif' avec un actant marqué à l'accusatif (§4.2.2).

Nous montrerons également dans cette étude que, contrairement à la plupart des verbes simples, le ( $V_1$ ) nécessite d'une part la présence des actants centraux et, d'autre part, aboutit à la promotion des actants obliques en actants centraux.

## 2. COALESCENCE : DÉFINITION ET DÉLIMITATION DU PROBLÈME

La coalescence ou « fusion plus ou moins poussée du verbe et d'un nom » (Lazard 1994 : 15) est utilisée ici pour désigner la séquence de deux termes ( $N_0$ ) et ( $V_0$ ) formant une unité

---

\* EPHE, Paris.

ABRÉVIATIONS : acc : accusatif ; ades : adessif ; asso : associatif ; conj : conjonction ; dat : datif ; f : féminin ; loc : locatif ; hn : honorifique ; ins : instrumental ; m : masculin ; n : neutre ; nég : négation ; np : nom propre ; padj : participe adjectival ; pav : participe adverbial ; perf : perfectif ; pl : pluriel ; prés : présent.

morphologique sans qu'aucun morphème casuel, de pluriel, ou élément d'emphasis ne puisse intervenir entre ( $N_0$ ) et ( $V_0$ ). Le nouveau prédicat composé ( $V_1$ ) fonctionne comme un verbe simple. La coalescence en tamoul partage plusieurs traits en commun avec l'incorporation.

Le terme d'incorporation<sup>1</sup> s'est vu spécialisé pour des langues polysynthétiques (holophrastiques), avec des flexions verbales complexes, où le terme nominal incorporant est intégré morphologiquement à la forme verbale. Dans la plupart de ces langues chaque construction incorporante dispose parallèlement d'une construction syntaxique non incorporante (Mithun 1984; Spencer 1995). En outre, selon le degré d'incorporation, on distingue plusieurs types d'incorporation : incorporation à proprement parler, 'loose incorporation' et 'noun stripping'<sup>2</sup>, et 'pseudo noun incorporation' où le nom incorporé, étant un syntagme, ne peut fusionner morphologiquement avec le verbe (Massam 2001).

Dans ces langues, l'incorporation remplit des fonctions spécifiques, entre autres pragmatiques (« foregrounding » - « backgrounding » ; Mithun 1984, Velazquez-Castillo 1999). Mithun (1984) a proposé un modèle évolutif distinguant quatre types (ou fonctions) d'incorporation : a) lexical compounding, b) manipulation of case, c) manipulation of discourse structure et d) classificatory noun incorporation. Ces différents types se retrouvent dans de nombreuses langues mais avec des variations propres à chaque langue. Ces variations ont conduit certains auteurs à proposer des modifications au classement de Mithun (Rosen 1989 ; Klaiman 1990 ; Payne 1995 ; Velazquez 1999 :100).

Les travaux sur les langues de l'Inde examinent le phénomène de coalescence sous diverses appellations « incorporation » (Steever 1981 ; Klaiman 1990), "complex predicates" (Verma 1993). Dans ces travaux, le composant verbal ( $V_0$ ) est couramment désigné comme verbe léger ('light verb') servant à porter la marque de temps, de mode et les indices actanciels. Par contre, c'est de l'élément nominal ( $N_0$ ) que le composé prend sa valeur sémantique.

En tamoul, nous trouvons simultanément trois des quatre types du modèle évolutif – celui qui manque est le troisième type portant sur la 'manipulation discursive' du terme coalescent. Toutefois, d'autres classifications sont possibles. Sur des critères différents de ceux proposés par Mithun, Vijayakrishnan ne retient en tamoul que deux types de séquences nom-verbe<sup>3</sup>. Le hindi, selon Klaiman, ne semble pas présenter un vrai cas d'incorporation, pour des raisons structurales<sup>4</sup>. Cependant, malgré son état lacunaire, le hindi semble bien posséder certains traits d'incorporation du modèle décrit par Mithun.

<sup>1</sup> Le terme d'incorporation est associé très étroitement aux langues polysynthétiques et en particulier aux langues amérindiennes, ceci sur le plan structurel et fonctionnel. En ce qui nous concerne ici nous retiendrons seulement quelques faits et nous éviterons d'employer ce terme dans notre étude. « Pour Humboldt l'incorporation renvoyait au fait que l'objet du verbe se trouve dans le même mot que la racine verbale » (p. 69) ; « incorporation a été employée comme synonyme de polysynthétique (p. 71). Aussi on emploie la notion de 'holophrase' de Franz Boas, qui caractérise ce type de langue « the tendency of a language to express a complex idea by a single term has been styled holophrasis » cité in Joan Leopold, » (p. 72). Pour une discussion détaillée sur les notions de langues polysynthétiques et incorporation cf. *Amerindia* 6, 1984. Il faut noter que la morphologie verbale en tamoul n'est pas aussi élaborée qu'en amérindien et de plus la coalescence en tamoul présente des fonctions tout à fait différentes. Pour ces raisons, qui seront discutées ici, nous nommerons **coalescence** le phénomène de composition du tamoul.

<sup>2</sup> Par exemple « I call noun stripping, whereby nominals are rendered indefinite... » et l'auteur suggère dans un travail ultérieur « noun stripping may be a historical prerequisite for noun incorporation » (Miner, 1983 : 83-84).

<sup>3</sup> L'auteur n'explique pas clairement en quoi consiste ses « Two types of Noun Verb sequences in Tamil ». D'après ses exemples on déduira que le premier comprend les expressions figées et le deuxième porte sur les séquences non figées. L'auteur se base sur des critères de non-compositionalité, sous-catégorisation, selectional restriction, theta roles, valency reduction etc. Il nous semble que ses conclusions sont réductrices, car cet auteur ne fait pas de distinction entre 1) les expressions figées et d'autres cas de 'NV compounds' et 2) il ne distingue pas non plus les différents types d'objets. C'est pourquoi il n'a pas réussi à dégager les rôles syntaxiques et sémantiques des composés à leur juste valeur.

<sup>4</sup> « However, these behaviors do not represent true NI, since the requisite degree of NV bonding has yet to develop in this language » (Klaiman, 1990 : 348).

Les travaux précédents sur l'incorporation se répartissent en deux groupes, les uns analysant le processus d'incorporation exclusivement au niveau syntaxique (Baker 1988 ; Saddock 1985) ; les autres considérant que l'incorporation est présyntaxique c'est-à-dire lexicale (Mithun 1984, Rosen 1989, T. Mohanan 1995). Pour notre part, nous nous intéressons surtout aux conséquences de la coalescence dans l'énoncé sur les relations actanciels, variations morpho-syntaxiques des actants, récupération de valence et transitivité de ( $V_0$ ) et de ( $V_1$ ). Le terme nominal ( $N_0$ ) coalescent n'a pas de fonction syntaxique mais toutefois retient manifestement son rôle (de participant) d'argument sémantique, ce qui permet de déterminer d'une part la valence du ( $V_1$ ) et d'autre part les expressions grammaticales des actants dans l'énoncé. Cette méthode nous semble la plus appropriée pour le tamoul, car elle apporte des éclaircissements sur l'interface entre la syntaxe et le lexique.

### 3. COALESCENCE, LEXIQUE ET ACTANCE

Avant d'entrer dans le vif du sujet nous présenterons d'abord la procédure de formation lexicale, la structure formelle et syntaxique et la fonction des constructions coalescentes en tamoul.

#### 3.1. Formation lexicale

En tamoul, la composition constitue le moyen le plus productif de formation lexicale. L'ordre des constituants dans une composition nominale ou verbale est déterminant-déterminé et il est strict. De ce processus de composition résultent des adjectifs, des noms, des verbes, et on rencontre plusieurs types de composés selon les constituants :

$N+N > N$

1. *KaaTTuvali* > (forêt.oblique+ chemin) 'chemin forestier'
- MarapeTTi* > (bois.oblique + boîte) 'boîte en bois'

$V+V = V$

2. *kaNDupiDi* > (voir.pad + saisir) 'découvrir'

$N_0+V_0 = V_1$

3. *sirai yeDu* > (prison + prendre) 'emprisonner'

La présente étude est consacrée à ce dernier type de structure  $\{N_0+V_0=V_1\}$ . Les unités lexicales primaires, verbes et noms confondus, se combinent en grand nombre et offrent donc une possibilité importante de création d'unité lexicale.

Nous avons indiqué ci-dessus que l'ordre des constituants  $\{N_0+V_0 = V_1\}$  est strict et qu'aucun changement n'est possible. Mais il n'existe pas de règle précise de leur présentation graphique. Dans certains cas les deux constituants sont notés comme deux mots séparés, dans d'autre cas on remarque un changement sandhi ou morphophonologique obligatoire qui permet une structure bien soudée.

4. *kai + taTTu = kaitaTTu* (main-frapper) 'applaudir'
5. *kai + parru = kaipparru* (main-attraper) 'saisir', 'confisquer'

La réalisation de sandhi en tamoul moderne dépend dans la plupart des cas d'un aspect stylistique, et n'est donc pas obligatoire. Les composés  $\{N_0+V_0=V_1\}$ , respectent souvent le principe de compositionnalité, ce qui nous permet de les considérer comme équivalent d'un verbe simple sur le plan notionnel. Actuellement, il n'existe pas d'étude systématique et détaillée de ces composés. Cependant nous signalons ici deux listes établies par Agesthia-

lingom (1982) et Steever (1981) comportant près de 33 verbes ( $V_0$ ) susceptibles d'entrer en composition avec un nom ( $N_0$ ).

Les composés ne relèvent pas tous du même type. On peut notamment mettre à part les expressions figées. Ces dernières ont fait l'objet de plusieurs études (groupe 1 de l'étude de Vijayakrishnan 1994) et il est assez clairement établi qu'elles n'obéissent guère aux principes de compositionnalité, leur structure syntaxique étant figée ; elles sont aussi sémantiquement opaques (Danlos 1988, Gross 1996). Par exemple, en tamoul, le sens d'une expression comme *Kayiu tiri* (corde-tordre) 'raconter ou débiter une histoire', n'est absolument pas calculable à partir du sens des deux constituants.

Dans les langues incorporantes on signale que les noms de parties du corps s'intègrent plus facilement à un verbe (Hagège 1977, Merlan 1976, Valazquez-Castillo 1996). Il en est de même en tamoul : selon un calcul que nous avons effectué dans un dictionnaire d'idiomes tamouls, environ 10 % des expressions sont formées avec des noms de parties du corps. Nous n'avons pas retenu ce type d'expressions dans notre étude.

Dans un premier temps, l'examen de plus de quatre cents constructions  $\{N_0+V_0=V_1\}$  nous a permis de faire la distinction entre les expressions figées et les vrais cas de coalescence. Les expressions figées forment bien entendu une unité notionnelle. Mais un examen de leur structure interne laisse apparaître un certain nombre de variations structurales. En effet, ces composés permettent l'insertion, entre le nom et le verbe de la locution figée, de particules d'emphase, du suffixe interrogatif, des quantificateurs et des morphèmes casuels (Murugaiyan 1996). Par contre les constructions coalescentes ne permettent l'insertion d'aucun élément grammatical. De plus, dans une construction coalescente et contrairement aux expressions figées, on peut calculer le sens du  $(V_1)$  à partir des deux constituants.

### 3.2. Coalescence et zone objectale

En tamoul, l'ordre des constituants (SOV) n'est pas strict. D'autre part, il existe un marquage différentiel d'objet. L'objet indéfini, non référentiel, non humain, non individué n'est pas marqué à l'accusatif et se situe toujours proche du verbe. Ce phénomène morphosyntaxique favorise, entre autre, la coalescence (Murugaiyan 1993). Par contre, un objet marqué à l'accusatif peut se trouver éloigné du verbe. Il est intéressant de noter que d'autres catégories d'objets, tel un objet partiellement affecté, peuvent être marqués au locatif ou au locatif-adessif selon le degré d'affectation. Ces différentes variations définissent une large zone objectale.

Ainsi, un objet ne porte pas toujours la marque d'accusatif. De fait, un objet non humain, non défini et non individué a une très mince chance de porter cette marque d'accusatif, même s'il est référentiel (6). En revanche, un objet humain est habituellement marqué (7) :

6.     *naan oru naay paatteen*                                 ‘J’ai vu un chien.’  
je      un      chien   voir.passé.1.s
- 7a.   *poolissar tiruDana i suTTuviTTaargal*  
policiers   voleur.acc   tirer.perf.passé.3.pl  
‘Les policiers ont abattu le voleur.’ (*Litt.* ... ont tiré sur le voleur [et ils l’ont tué].)

Les variations dans le marquage casuel sont utilisées pour exprimer divers degrés d'affectation. Ainsi, dans (7b) qui comporte le même verbe que (7a), l'objet, *kumbal* (humain mais collectif) est marqué au cas postpositionnel adessif qui désigne un objet visé mais pas nécessairement affecté.

- 7b. *kumbal miidu poolsaar suTTanar*  
 foule ades. policiers tirer.passé.pl  
 'Les policiers ont tiré sur la foule.'

Le même usage des marques casuelles peut être fait avec des termes inanimés (*kai* 'bras') pour faire la distinction entre un objet totalement affecté (8a) ou partiellement affecté (8b).

- 8a. *tiruDan raaman kaiyai veTTiviTTaan*  
 voleur n.p bras.acc couper.aux.perf.passé.3.m.s  
 'Le voleur a coupé le bras de Raman.'

- 8b. *avan kaiyil veTTikoNDaan*  
 il bras.loc couper.aux.passé.3.m.s  
 'Il s'est coupé au bras.'

En résumé on peut dire qu'en tamoul le marquage différentiel d'objet est sensible aux paramètres de définitude, d'humanité et d'individuation ainsi qu'au degré d'affectation de l'objet, phénomènes fréquemment relevés dans d'autres langues (cf. Lazard 1998 ; Tsunoda 1985)<sup>5</sup>. Le schéma ci-dessous montre l'extension de la zone objectale en fonction du degré d'affectation de l'objet.

## DEGRÉ D'AFECTATION DE L'OBJET

(-) -----				----- (+)
non marqué	<i>miidu</i> (locatif-adessif)	il (locatif)	ai (accusatif)	

Nous avons déjà mentionné le fait que même si un terme nominal ne porte pas d'indice morphologique d'objet, il peut pleinement assumer son rôle de participant patient et occuper une place dans la valence verbale (ex. a). Un nom ayant le statut d'un actant-objet se distingue d'un terme nominal coalescent (i) par l'absence de variation morphosyntaxique (n'accepte pas de morphème du pluriel, de particule d'emphasis, de modificateur, de marque d'accusatif) ; (ii) il n'a pas de valeur anaphorique.

C'est au regard des structures actanciennes à verbe simple qu'on a distingué en tamoul trois types de structures coalescentes ( $V_1$ ) que nous détaillerons en § 4.1 et 4.2.

### 3.3. Fonctions lexicales, stylistiques et culturelles des structures coalescentes

Les structures coalescentes s'emploient essentiellement dans des fonctions de désignation d'activités institutionnalisées, en néologie, en stylistique et dans certains domaines culturels. Ainsi, la coalescence est employée à chaque fois que l'on a besoin de désigner une nouvelle activité ou notion<sup>6</sup>. Les composés obtenus correspondent à des notions nouvelles, culturelles, scientifiques, etc. (Agesthalingam 1982 ; Nadaraja Pillai 1992). Il n'y a pas que la carence de lexèmes verbaux primaires qui conduit à la coalescence. C'est aussi pour des raisons stylistiques que les composés sont préférés aux verbes simples. En effet, nous avons rencontré des cas d'emploi de composés alors même qu'il existe des verbes simples de même sens. Ainsi, on rencontre dans la presse écrite un intérêt croissant pour l'emploi de constructions coalescentes au lieu d'un verbe simple : *viRka* 'vendre' remplacé par *virpanai seyya* (vente faire) 'vendre'.

<sup>5</sup> Tsunoda à propos de son *transitive case frame* écrit « It is always the affectedness of the patient, rather than the volitionality/agency/agentivity of the agent, that is crucial » (1985 : 393).

<sup>6</sup> Velazquez-Castillo fait la même remarque pour le guarani où de nouvelles activités culturelles ont motivé la création de nouveaux cas d'incorporation (1996 : 122).

9. *podu nilangaLai virpanai seyya taDai*  
 publique terres.pl.acc vente-faire interdiction  
 'Il est interdit de vendre du terrain (de la terre) publique.'

Certains verbes empruntés au sanskrit sont employés parallèlement avec leurs dérivés déverbaux. L'emploi de ces déverbaux dans les composés est favorisé lorsqu'il y a un changement sémantique ou pour des raisons stylistiques (niveau de langue). Exemple : *anubavam* 'expérience' dont le composé *anubavam peRa* (expérience-obtenir) a le sens de 'avoir de l'expérience', 'expérimenter', alors que la forme verbale *-anubavikka* 'se réjouir' a un sens différent.

#### *Types de verbes à tendance coalescente*

En tamoul moderne, on identifie près de 33 verbes ( $V_0$ ) susceptibles de former une structure coalescente ( $V_1$ ) avec un nom ( $N_0$ ). Ils se repartissent en trois grands types : a) les verbes sémantiquement tenus comme *sey*, *paNNu* 'faire', indiquant un procès ; b) les verbes indiquant un changement d'état : *aagu* 'devenir', *aakku* 'créer' de moindre transitivité ; c) ceux d'un sémantisme plus prégnant attestant un degré de transitivité élevé, comme *koDu* 'donner', *paRRu* 'saisir', *vaangu* 'prendre', 'acheter'.

#### *Types de noms à tendance coalescente*

Dans un certain nombre de cas, on note une affinité sémantique entre le terme nominal coalescent ( $N_0$ ) et le verbe ( $V_0$ ) (Lazard 2001: 878). Par exemple, en tamoul, un nom comme *saTTai* 'chemise' peut entrer en composition avec les verbes suivants : *pooDu* 'mettre', *tuvai* 'tremper' *tai* 'coudre'. On a ainsi : *saTTai PooDu* '(s')habiller', *saTTai tuvai* 'laver linge', *saTTai tai* 'tailler/faire chemise(s), vêtements'. Toutefois dans les nombreux cas où le verbe joue essentiellement un rôle de support grammatical, il n'y a pas lieu de parler d'affinité sémantique.

#### *3.4. Propriétés des structures coalescentes*

Les structures coalescentes présentent des particularités morphosyntaxiques que nous soulignons dans l'analyse des exemples suivants.

Les structures coalescentes en général constituent une unité dont on ne peut dissocier les constituants. Par exemple, en (10b), l'adverbe se place devant ( $V_1$ ) et non devant ( $V_0$ ) :

- 10a. *avar kaar ooTTuraar*  
 il voiture -conduire.prés. 3ms  
 'Il conduit (des) voiture(s) (il est chauffeur).'
- 10b. *ava nallaa kaar ooTTuraar*  
 il bien voiture conduire.prés. 3ms  
 'Il conduit bien (des) voiture(s) (c'est un bon chauffeur).'
- 10c. *avar kaar nallaa ooTTuraar* 'Il conduit bien la/les voitures'

Dans (10a et b), il s'agit d'une activité professionnelle. Si on place l'adverbe devant ( $V_0$ ), comme le montre la traduction (10c), il ne s'agit plus d'une activité professionnelle mais d'un procès et ( $N_0$ ) devient un actant objet non marqué.

Il n'est pas non plus possible d'ajouter un déterminant ou un quantificateur. Dans (10d) ( $N_0$ ) précédé d'un déterminant devient un objet défini, et donc un actant autonome :

- 10d. *avar mercedes kaar ooTTugiraar* 'Il conduit une Mercedes'

Un nom coalescent ne peut pas être développé dans le discours (Hopper & Thompson 1984) et ne peut être repris. Ainsi *adai* dans (11b) se rapporte au composé ( $V_1$ ), comme l'indique la traduction, mais pas au nom coalescent.

- 11a. *naan taNNiirpaayccureen* 'J'irrigue.'  
je eau-conduire.prés.1s
- 11b. *adai muDittu viTTu vareen* 'Je viendrai après avoir fini cela.'  
Cela.acc finir.pav.aux.perf venir.prés.1.s

De même ni le verbe ni le nom ne sont syntaxiquement accessibles et la construction coalescente n'admet pas une interrogation précise sur le nom coalescent (12a) mais peut répondre à une interrogation générale (12b) :

- 12a. *nii enna paayccugiraay ?* – 'Qu'irrigues-tu ?'
- 12b. *nii enna sey giraay ?* 'Que fais-tu ?'  
toi quoi faire.prés.2.s

Par contre, un objet direct (13) peut permettre une reprise anaphorique et peut répondre à une interrogation sur l'objet :

13. *naan appavai; paarkka poogireen avarai; paarttu viTTu varugireen*  
je père.acc voir aller.prés.1.s il.acc voir.pav.aux perf venir.prés.1.s  
'Je vais voir (mon) père, je viendrai après l'avoir vu.'

### 3.5. Types d'objets coalescents

Nous avons mentionné plus haut le phénomène de marquage différentiel de l'objet. Seul un objet non marqué peut entrer en coalescence. Mais tout objet non marqué n'entre pas forcément en coalescence.

Nous essayerons à présent de mettre en lumière l'existence de divers types d'objets coalescents.

Une analyse des structures coalescentes ( $V_1$ ) du tamoul nous permet de distinguer au moins trois types d'objets coalescents : objet sémantiquement présupposé, objet effectué et objet interne. Cette classification n'est qu'une esquisse, étant donné que nous ne disposons pas actuellement d'une liste exhaustive de tous les ( $V_1$ ).

#### *L'objet est sémantiquement requis*

Le premier cas concerne les objets obligatoirement présents avec certains verbes d'un sémantisme extrêmement spécialisé (exemples 13, 14).

- 13a. *raaman paalkaRakkiraan* 'Raman traite le lait.'  
np lait-traire.prés.3.m.s
- 13b. *\*raaman kaRakkiraan*
- 14a. *raaman tunituvaikkiraan* 'Raman lave (le) linge.'  
np linge tremper.prés.3.m.s
- 14b. *\*raaman tuvaikkiraan*

En tamoul moderne, les verbes *kaRakka* 'traire', *tuvaikka* 'tremper' des exemples (13) et (14) ne peuvent prendre comme objet aucun autre terme nominal que, respectivement, *paal* 'lait' et *tuni* 'linge'<sup>7</sup>. Ces verbes biactanciels, malgré leur valeur sémantique inhérente, nécessitent la présence obligatoire d'un objet 'sémantique présupposé' pour pouvoir former

<sup>7</sup> Sauf dans des expressions figées, où ces verbes peuvent se trouver avec d'autres termes nominaux et avec d'autres sens. Nous ne sommes pas concernés ici par des expressions figées.

un énoncé complet<sup>8</sup>. On trouve une très grande affinité (prédisposition) sémantique entre le verbe et l'objet. Dans ces exemples, les termes nominaux, indépendamment de leur rôle d'objet 'sémantique', ont pour fonction de préciser la sphère sémantique du verbe (M. Mithun 1984 : 350, Sasse 1984).

Même dans un contexte précis, le verbe fini seul ne suffit pas pour former un énoncé complet<sup>9</sup>. L'exemple (13a) peut être la réponse à la question 'Que fait Raaman ?'. Il n'est pas possible, même dans un contexte précis, par exemple, dans une ferme parmi les vaches, d'y répondre uniquement avec le verbe *KaRakkiraan*. L'ellipse du terme nominal n'est possible que s'il a déjà été introduit dans le discours ou que si le procès est déjà réalisé :

13c. *paalkaRandiingaLaa ?* 'Avez-vous trait le lait ?'  
lait traire.passé.2.pl.inter

13d. *kaRanduviTTeen* '(Oui) j'ai déjà trait.'

Dans (13) et (14), les verbes biactanciels avec leur objet, non humain, générique, indéfini, non-individué, et par conséquent, non marqué à l'accusatif, donnent lieu à une structure coalescente (X – YV). Dans ce cas la prédication semble possible seulement si leurs valences sémantiques sont saturées.

#### *L'objet est effectué ou résultatif*

Le deuxième cas concerne les « objets effectués ou résultatifs », qui favorisent également la coalescence. L'objet effectué est bien le résultat de l'action du verbe, ('dresser barrière', 'construire maison', 'peindre tableau', 'ériger statue'), et n'existe donc pas avant cette action. Notons qu'il n'y a ici aucune affinité/rapprochement sémantique entre le verbe et l'objet. De ce fait il s'oppose à l'objet affecté qui, par contre, existe préalablement. Nous essayerons de l'illustrer ci-dessous.

15a. *naan kaDan vaangineen*  
je prêt prendre.passé.1.s  
'J'ai emprunté (j'ai contracté un prêt).'

15b. *naan RaamaniDam kaDanai vaangineen*  
je np.près de prêt.acc prendre.passé.1.s  
'J'ai pris/repris le prêt à Rama (Rama m'a remboursé le prêt).'

16a. *naaLakki veeLiyeDunga*  
demain barrière-prendre.prés.2.pl  
'dressez une barrière demain.'

16b. *naaLakki viiTTai SuRai irukkira veeLiyai eDunga*  
demain maison.acc autour être.padj barrière.acc prendre.prés.2.pl  
'Demain enlevez la barrière qui existe autour de la maison.'

Dans les exemples ci-dessus il n'y a aucune affinité (rapprochement) sémantique entre les verbes et les noms (comparez 15-16 avec 13-14). Dans (a) nous avons un objet non référentiel indéfini qui favorise la coalescence et en (b) les termes nominaux marqués à l'accusatif désignant des objets affectés et qui ont le statut d'un actant autonome. D'autre part, les phrases (a) et (b) ont un sens complètement différent. Cette différence est liée à la présence de l'accusatif (dans b). Les versions (a) méritent plusieurs remarques : les termes nominaux (*kaDan* 'prêt', *veeli* 'clôture') apportent une précision sémantique indispensable au procès

<sup>8</sup> Nous donnerons, à titre indicatif, un exemple avec un verbe monoactanciel : *malai peygiradu* (pluie / tomber.prés.3.n.s) 'il pleut'.

<sup>9</sup> Moravcsik remarque la même contrainte en hongrois où certains verbes exigent la présence d'un complément d'objet « There are verbs in Hungarian that require the presence of an object complement for semantic – syntactic wellformedness » (1984 :61).



d'où le sens de 'emprunter' et 'clôturer/enclorre'. Ils correspondent à un objet résultatif et leur existence dépend de la réalisation du procès.

Par contre, dans les exemples (b) les deux noms, inanimés et à l'accusatif, renvoient à des objets définis et affectés. Ce sont des 'objets distants' et des actants autonomes par rapport au verbe. Nous pouvons considérer que dans les versions (b) les verbes sont plus transitifs que dans les versions (a). Il faut noter toutefois que dans (15a) et (16a) nous avons une construction semblable à la construction biactancielle tripolaire décrite par Lazard (1994 : 247) et qui répond à tous les critères de la transitivité sémantique : action, volonté, contrôle, référentialité, sauf que l'action du verbe n'affecte pas l'objet réel morphosyntaxique. Elle se place donc plutôt vers le pôle + de la transitivité que ne le faisait le cas de coalescence précédent.

### *L'objet est un objet interne*

Le troisième cas concerne les objets internes qui présentent des propriétés différentes des deux cas précédents. Nous considérons un objet comme interne si l'objet et le verbe sont dérivés de la même base lexicale : *paaTTu paaDa* 'chant-chanter' ; *tuukkam tuunga* 'sommeil-dormir' ; *peeccu peesu* 'parole-parler' ; *sirippu sirikka* 'rire-rire'.

La sphère sémantique des verbes se dessine sans les objets. Le verbe fini seul peut former un énoncé complet et permet l'ellipse des actants principaux. Ici, la coalescence n'est pas obligatoire :

17a. *tuunginaan* (dormir.passé.3.m.s) *il a dormi*

18a. *paaDineen* (chanter.passé.1.s) *j'ai chanté*

Dans (17b, 18b), les verbes monovalents se construisent comme des verbes bivalents. Les termes nominaux, malgré l'absence de marque accusative, se comportent comme des objets et admettent un qualificatif qui a pour rôle de déterminer l'objet :

17b. *avan poytuukkam tuunginaan*  
il faux-sommeil dormir.passé.3.m.s  
'Il a dormi (d'un) faux sommeil.'

18b. *avan aangila paaTTu paaDinaan*  
il anglais chant chanter.passé.3.m.s  
'Il a chanté (une/des) chanson(s) anglaise(s).'

Nous venons de voir trois cas d'objets non marqués et qui diffèrent les uns des autres.

Les termes nominaux sont inanimés, non individués et indéfinis, selon les échelles de l'humanité, de la définitude et de l'individuation. On peut les analyser comme des « objets proches » ou « dépolarisés » (Lazard 1995).

Dans le premier cas, le verbe et le nom montrent une très grande affinité sémantique ; chaque verbe ne peut prendre qu'un seul nom qui s'impose comme objet. Dans le deuxième cas, le verbe et le nom n'ont aucune affinité sémantique mais le nom objet est indispensable pour préciser la sphère sémantique du prédicat. Il s'agit d'une construction tripolaire (CBM), sauf que l'action du verbe n'affecte pas l'objet, ce dernier étant le résultat du procès.

Le cas des verbes à objet interne diffère à plusieurs titres : le verbe fini seul peut constituer un énoncé et le terme nominal n'est obligatoire ni sémantiquement ni syntaxiquement. Le verbe et le nom sont dérivés du même radical. Les objets internes se distinguent sémantiquement des participants prototypiques dans l'échelle de l'humanité et de la définitude ; ils se trouvent du côté – de ce continuum. Mais l'objet interne peut devenir un actant objet par l'adjonction de déterminants (exemples 17b et 18b).

### 3.6. Coalescence et transitivité :

La coalescence a aussi une incidence sur la transitivité globale de l'énoncé. Nous donnerons ci dessous quelques exemples qui montreront qu'une structure coalescente est moins transitive qu'un verbe simple. On trouve deux constructions différentes pour un même contenu notionnel :

- 19a. *Pooril raamanai venRaan* 'Il a vaincu Raman à la guerre.'  
 guerre.loc np.acc vaincre.passé.3.m.s

En (19a.), avec un verbe simple, *Raman*, nom propre, objet humain et affecté, est marqué à l'accusatif, tandis que dans (19b), avec une structure coalescente, le même objet est au cas locatif (postposition *iDam* 'en', 'près de'):

- 19b. *pooril raamaniDam veRRiayDaindaan* 'Il a vaincu Raman à la guerre.'  
 np.loc victoire atteindre.passé.3.m.s

Un verbe simple de sentiment, sémantiquement moins fort, marque aussi obligatoirement son objet humain à l'accusatif tandis que son équivalent coalescent le marque au cas locatif adessif. Comparons les exemples suivants :

- 19c. *kamala raamanai virumbugiraaL* 'Kamala aime Raman.'  
 np np.acc aimer.prés.3.f.s
- 19d. *kamala raamanmiidu viruppapaDugiraaL* 'Kamala aime Raman.'  
 np np.adessif désir éprouver.prés.3.f.s

Dans la construction coalescente, on observe que l'objet, actant central, est périphérisé (cas locatif adessif), moins affecté et, d'autre part, l'énoncé devient moins transitif.

Les énoncés (20a) et (20b) illustrent clairement le lien entre le module valenciél du V (simple ou  $V_0$ ) et l'expression des relations actanciennes dans l'énoncé :

- 20a. *naan paiyanai aDitteen* 'J'ai frappé le garçon.'  
 je garçon.acc frapper.passé.1.s
- 20b. *naan paiyanukku aDi koDutteen* 'J'ai (donné des coups au) frappé le garçon.'  
 je garçon.dat coup donner.passé.1.s

En (20a) avec un verbe simple, *aDikka* 'battre', l'objet-patient est marqué à l'accusatif, ce qui est normal. Dans (20b), le verbe ( $V_0$ ) *koDu* 'donner' est un verbe ditransitif et dispose donc de trois valences : un agent au cas nominatif, un objet-patient au cas accusatif et un bénéficiaire au cas datif. le ( $V_1$ ) *aDikoDu* (coup donner) 'battre' n'a que deux valences, un agent et un patient. Le ( $N_0$ ) *aDi* 'coup', sans aucune marque morphologique, occupe une valence qui correspond à l'objet au cas accusatif. Or ce terme nominal, sans fonction syntaxique, fait partie du ( $V_1$ ), tandis que le patient-objet, *paiyan* 'garçon', actant central du ( $V_1$ ) est marqué au datif, et est donc devenu un actant périphérique bénéficiaire. La différence entre le rôle sémantique de patient et sa manifestation grammaticale s'explique par la valence du ( $V_0$ ) *koDu* 'donner'.

Les exemples ci-dessus montrent clairement une corrélation entre la structure actancielle de l'objet et la structure morphologique du verbe. Que l'objet soit humain ou non, affecté ou non, il est marqué au cas accusatif si le verbe est simple (19a, 19c, 20a) et il est marqué au cas oblique dans une structure coalescente (19b, 19d, 20b). Cependant, il faut noter (voir ci-dessous §4.2.2) que l'on trouve aussi des objets marqués à l'accusatif dans des structures coalescentes.

## 4. COALESCENCE ET STRUCTURE DE L'ÉNONCÉ :

Nous avons essayé ci-dessus de montrer les différents cas possibles de coalescence en tamoul ainsi que les divers degrés de transitivité. Il est important de se rappeler que le nom coalescent se distingue sur les plans morphosyntaxique et sémantique d'un actant objet marqué ou non à l'accusatif. Nous examinerons dans ce qui suit les structures morphosyntaxiques et les corrélats sémantiques des énoncés construits autour du (V<sub>1</sub>). Indépendamment du (V<sub>0</sub>), la construction coalescente (V<sub>1</sub>) dispose de sa propre valence qui dépend pour une grande partie des valeurs sémantiques et lexicales du terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>). Le (V<sub>0</sub>) influence la représentation morphosyntaxique des actants dans l'énoncé coalescent avec le (V<sub>1</sub>).

Nous avons identifié trois structures principales :

- V<sub>1</sub>) détransitivé, ou énoncé uniactanciel
- (V<sub>1</sub>) biactanciel, avec variation valencielle et un terme nominal oblique
- (V<sub>1</sub>) biactanciel transitif avec un terme nominal objet marqué à l'accusatif

On trouve des énoncés uniactanciels (21), biactanciels (22), agentifs (21, 22) ou expérimentiels (23) :

- |     |               |                                 |                             |
|-----|---------------|---------------------------------|-----------------------------|
| 21. | <i>naan</i>   | <i>tuDuppu pooDugireen</i>      | 'Je rame.'                  |
|     | je            | rame-mettre.prés.1.s            |                             |
| 22. | <i>naan</i>   | <i>kannanai paDam piDitteen</i> | 'J'ai photographié Kannan.' |
|     | je            | np.acc image-saisir.passé.1.s   |                             |
| 23. | <i>enakku</i> | <i>vayadaagiradu</i>            | 'Je vieillis.'              |
|     | je.dat        | âge-devenir.prés.3.n.s          |                             |

4.1. (V<sub>1</sub>) détransitivé (énoncé uniactanciel)

Les constructions coalescentes détransitivées désignent une activité – professionnelle, rituelle, devoirs domestiques – reconnue et institutionnalisée, mais elles ne désignent pas un procès à proprement parler. Le terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>), en général concret, générique, non humain, de faible individuation et le verbe (V<sub>0</sub>) nomment ensemble ces activités. (N<sub>0</sub>) n'est donc pas un participant, mais son rôle ici est plutôt d'apporter une précision sémantique sur le type d'activité désignée par (V<sub>1</sub>). Ces énoncés correspondent à une construction uniactancielle.

On trouve des activités professionnelles :

- 24a. *kal uDaikka* 'pierre + casser'
- |             |                       |                            |
|-------------|-----------------------|----------------------------|
| <i>avar</i> | <i>kaluDaikkiraar</i> | 'Il taille (des) pierres.' |
| il          | (casser.prés.3.m.s)   |                            |

(24a) signifie 'il est tailleur de pierre' en général, et n'indique pas un procès. (V<sub>1</sub>) ne s'emploie pas au mode négatif comme un verbe simple dont l'infinitif prend un suffixe de négation *illai* :

- 24b. *avan kal uDaikkavillai*
- |    |        |            |
|----|--------|------------|
| il | pierre | casser.nég |
|----|--------|------------|

énoncé qui signifie pas qu' 'il n'est pas casseur de pierres' mais qu' 'il ne casse pas/n'a pas cassé la/de pierre(s)', désignant ainsi un véritable procès. Le terme nominal n'est plus coalescent mais devient l'actant objet du verbe 'casser'. Pour négativer une structure coalescente, il faut avoir recours à une forme nominalisée de (V<sub>1</sub>) :

- 24c. *avar kaluDaikkiravar illai* 'Il n'est pas casseur de pierre.'
- |    |                                |
|----|--------------------------------|
| il | pierre-casser.nomppl.3.m.s non |
|----|--------------------------------|

(V<sub>1</sub>) n'a donc aucune dimension processive mais nomme seulement des activités. Cette absence de dimension processive est confirmée par l'emploi de la forme nominalisée – nom participial – du (V<sub>1</sub>), car la nominalisation en tamoul ne décrit pas le déroulement d'un événement mais y réfère en le nommant<sup>10</sup>. La nominalisation diminue la valeur catégorielle du verbe (Hopper et Thompson 1984). Par ailleurs, l'emploi d'une forme déverbal eau mode négatif montre que les (V<sub>1</sub>) ne se comportent pas comme un prédicat verbal simple. Cette contrainte s'applique seulement aux (V<sub>1</sub>) qui désignent une « activité habituelle » (prière-faire, voiture-conduire, linge-laver, riz-cuire etc.,) mais pas aux (V<sub>1</sub>) qui indique un procès. Car la négation directe – morphosyntaxique- place le terme nominal au rang d'un actant objet (v. § 4.2.).

Dans les discours et dans les récits, la description d'une pratique socioculturelle implique l'énumération d'une série d'activités liées :

25. *Kaalai anju maNikku elundu vaasal perukki, koolampooTTu*  
 matin cinq heure.dat lever.pav entrée-balayer.pav dessin-mettre.pav

*tuNi tuvacci, saamaan viLakki pooDu appuRam paakkalaam*  
 linge-laver.pav- vaisselle -nettoyer.pav laisser après voir.permissive

'Lève-toi à cinq heures du matin, balaie l'entrée (de la maison) décore, lave le linge, lave la vaisselle et on verra après !'

Les quatre structures coalescentes de cet énoncé représentent chacune une activité domestique et quotidienne. On y remarque entre (N<sub>0</sub>) et (V<sub>0</sub>) une contrainte de sélection. Si on supprime les termes nominaux de chacun de ces composés, malgré le contexte (le devoir matinal ; se lever à cinq heures du matin) l'énoncé devient incompréhensible et inacceptable.

On peut rencontrer plusieurs variétés de ce type d'activité relevant de divers domaines de la vie culturelle, religieuse, économique, professionnelle :

26. *Yaarukku miiNDum uludu, niirpaaycci, vidaividaittu, naattunaTTu,*  
 qui.dat à nouveau labourer.pav eau-conduire.pav semence-semer.pav plante-planter.pav

*kaLaipiDungi, vaLarttu, kadiraRukka aarvam irukkiRadu*  
 herbe-enlever.pav faire pousser -couper enthousiasme être.prés.3.n.s

'Qui a aujourd'hui à nouveau l'enthousiasme de labourer, irriguer, semer, repiquer les plantes, désherber, cultiver et récolter !'

Nous avons en (26) un énoncé énumérant les activités de la profession agricole. Ce même type d'énumération peut concerner des activités liées aux rituels de prières.

Dans les exemples que nous venons de voir, le terme nominal et le verbe traduisent ensemble le contenu notionnel désigné par chaque (V<sub>1</sub>). Le terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>) sert seulement à introduire une qualification à l'activité. Il existe ainsi une grande affinité sémantique entre (N<sub>0</sub>) et (V<sub>0</sub>), comme par exemple dans 'plante-planter', 'lampe-allumer', 'vaisselle-nettoyer', etc. Dans tous ces cas de coalescence, le choix entre les constituants (N<sub>0</sub>) et (V<sub>0</sub>) est extrêmement réduit.

La coalescence, en dehors des activités institutionnalisées examinées ci-dessus, est exploitée dans la grande majorité des cas pour créer des néologismes verbaux, chaque fois que cela s'avère nécessaire. Voici quelques exemples :

27a. *tiruDargaL (iraanuvattiDam) SaraNadaindanar*  
 voleurs armée.près de refuge-atteindre.passé.m.s

'Les voleurs se sont rendus (à l'armée).'

Le verbe *aDai* 'atteindre' dans une structure non coalescente marque son objet à l'accusatif :

<sup>10</sup> Par exemple 'vara' venir-infinitif, *varugiraan* 'il vient', *varugiravan* 'celui qui vient', *varuvadu* 'le fait de venir'.

- 27b. *vimaanam muunRu maNikku paarisai aDaiyum*  
 avion trois heure.dat Paris.acc atteindre.fut.3.n.s  
 'L'avion atteindra Paris à trois heures.'

Dans (27b), 'Paris', nom de lieu, défini, individué et référentiel, objet atteint, ne peut pas entrer en coalescence avec le verbe. Dans (27a) par contre, (N<sub>0</sub>) abstrait (non défini, non individué) entre facilement en coalescence avec (V<sub>0</sub>).

Un terme nominal extérieur peut fonctionner comme déterminant :

- 28a. *pulaiyar puroogidaP PaNiyaaRRinar*  
 Pulaiyars prêtre service-remplir.passé.3.pl  
 'Les pulaiyars ont servi comme prêtres.'

Dans (28a), *puroogida* est la forme oblique et qualifie *paNi* 'devoir, fonction' ; *puroogidappaNi* signifie 'fonction de prêtre', ce qui correspond au type IV classificatoire de Mithun. Un énoncé comme *pulaiyar paNiyaaRRinar* 'les pulaiyars ont servi (travaillé)' est tout à fait acceptable grammaticalement, mais reste générique et ne définit pas le type d'activité. C'est le déterminant *puroogida* 'prêtre' qui apporte cette précision sémantique. Par ailleurs, il est tout à fait possible de rencontrer une phrase équivalente équative attributive :

- 28b. *pulaiyar puroogidargaL* 'Les pulaiyars (sont) prêtres.'

Il existe aussi quelques cas de coalescence classificatoire dans lesquels le déterminant peut correspondre à un rôle sémantique bénéficiaire (29) ou instrumental (30).

- 29a. *avan arasaanga veelaipaarkkiraan*  
 il gouvernement travail-voir.prés.3.m.s  
 'Il travaille (comme) fonctionnaire d'Etat (il fait travail gouvernemental).'

En (29a), le nominal déterminant *arasaanga* a le rôle d'un adjectif ('gouvernemental') ou bien celui d'un bénéficiaire ('pour le gouvernement'). On peut le paraphraser :

- 29b. *avan arasaangattiRku veelaipaarkkiraan*  
 il gouvernement.dat travail-voir.prés.3.m.s  
 'Il travaille pour le gouvernement.'

Autre exemple, en (30b) où le rôle sémantique du déterminant 'bambou' est spécifié par le relateur d'instrumental *aal* :

- 30a. *kuRavargal muungil kuuDai PinnugiraargaL*  
 nomades bambou panier-tresser.prés.3.p  
 'Les nomades tressent des paniers en bambou.'
- 30b. *kuRavargal muungilaal kuuDai PinnugiraargaL*  
 nomades bambou.ins panier-tresser.prés.3.p  
 'Les nomades ont tressé de paniers en bambou....'

Pour résumer, les particularités des structures coalescentes (V<sub>1</sub>) détransitivés sont les suivantes : ce type de coalescence correspond au premier groupe (*lexical compounding*) de Mithun. La coalescence aboutit ici à la détransitivation complète du verbe. Ces structures coalescentes (V<sub>1</sub>) désignent une activité reconnue de l'univers culturel tamoul. On remarque une très grande affinité (ou un rapprochement) sémantique entre (N<sub>0</sub>) et (V<sub>0</sub>), ce qui impose une restriction dans le choix des constituants. Certaines activités désignées par (V<sub>1</sub>) prennent un terme nominal extérieur déterminant qui sert de qualificatif. Ces déterminants peuvent avoir un rôle sémantique de bénéficiaire/but ou instrumental. Notons bien qu'il ne s'agit pas de 'vrais' adjectifs. Les phrases construites autour du (V<sub>1</sub>) détransitivé sont toutes comme des phrases équatives ou attributives. Chaque structure coalescente pourrait être remplacée par un simple nom d'une catégorie professionnelle, par exemple : X est prêtre, laboureur, cuisinier etc. Il n'y a aucun procès ni action et il n'y a donc pas lieu de parler de transitivité.

4.2. (V<sub>1</sub>) biactanciels

Chaque fois que l'on rencontre un nouveau concept, on se sert de coalescence pour créer un nouveau lexème verbal. Certaines créations spontanées sont calquées, souvent sur un modèle anglais ou sanskrit, et ne figurent pas dans un dictionnaire tamoul. Ces types de coalescence se distinguent de celui que nous venons d'examiner sur au moins deux plans : ils ne représentent pas toujours une "activité habituelle" et ils présentent une structure biactancielle. Nous les examinerons ci dessous.

Dans les phrases construites avec les (V<sub>1</sub>) biactanciels, le terme nominal extérieur (N<sub>EX</sub>) – un actant – montre trois variations morphosyntaxiques : il peut être marqué a) à l'accusatif, b) au locatif-adessif, c) au datif. Cette variation n'est pas liée à la structure actancielle du (V<sub>0</sub>), ce qui nous amène à nous interroger sur le rôle du terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>). Ces constructions se rapprochent des constructions à verbe support où on considère le terme nominal comme prédicat sémantique – celui qui sélectionne les arguments – tandis que le verbe support n'a pas de fonction prédicative en lui-même, ayant pour fonction d'actualiser le prédicat nominal<sup>11</sup>. Mohanan, indépendamment des travaux sur le verbe support, a montré pour le hindi que le terme nominal est un prédicat sémantique et contribue à la structure d'argument de prédicat composé<sup>12</sup>. Il permet donc d'une part de calculer le nombre de participants et, d'autre part, de leur assigner un rôle sémantique (casuel). Par exemple *taNDanai* 'punition' (cf. ex. 35) admet deux participants, un qui donne la punition, agent au nominatif, et un autre qui reçoit la punition (patient/bénéficiaire/but), marqué au datif. On peut établir ce type de schéma de participants à chacun des termes nominaux coalescents. La variation présentée par (N<sub>EX</sub>) soulève en effet la question de la transitivité de (V<sub>1</sub>).

Avant d'examiner les deux types de V<sub>1</sub> biactanciels, nous essayerons de préciser le rôle sémantique du terme nominal au sein de (V<sub>1</sub>). Voici en (31) et (32) deux (V<sub>1</sub>) composés d'un même terme nominal (N<sub>0</sub>) coalescent *pangu* 'part' :

31. *teerdalil kamyunisTkaTci tavaaramal pangupeRRadu*  
 élection.loc communiste parti sans faute part-obtenir.passé.3.n.s  
 'Le Parti communiste a participé (pris part) régulièrement aux élections.'
32. *podumakkaL sottai Pangupirikka elloorum tayaar*  
 publics bien.acc part-diviser tous prêt  
 'Tout le monde est prêt pour partager les (biens) propriétés publiques.'

La comparaison de (31) et (32) montre que le rôle sémantique des termes nominaux extérieurs impliqués varient {X participe à qqch. loc} et {X partage Y. acc}.

Voyons quelle est la structure actancielle de (V<sub>1</sub>). Dans (31), *pangupeRa* 'participer' nécessite en tamoul deux actants, tous deux régis et requis : *kamyunist katci* 'parti communiste', l'actant X au nominatif, et *teerdal* 'les élections' non affecté sémantiquement, marqué au locatif. Le verbe simple (V<sub>0</sub>) *peRa* 'obtenir', 'acquérir', bivalent lui aussi, prend un actant X et un deuxième actant Y [± acc]<sup>13</sup>. Le terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>) *pangu* 'part' occupe une valence du verbe (V<sub>0</sub>) et en même temps contribue au contenu conceptuel de (V<sub>1</sub>).

Dans (32), *pangupirikka* 'partager' a également deux actants régis et requis : *elloorum* 'tous', pronom personnel au nominatif – le sujet –, et *podumakkaL sottu* 'biens publics', objet défini et affecté par le partage, à l'accusatif. Le verbe simple (V<sub>0</sub>) *pirikka* 'diviser', 'séparer'

<sup>11</sup> Voir *Langages* 121, 1996 : « Les supports », présente plusieurs travaux de mise au point qui résument les travaux d'au moins deux décennies. Sur la notion de prédicat sémantique, voir Gross (1981).

<sup>12</sup> « ...a nominal host contributes to the valency and argument meanings of a CP [...], « the nominal host *yaad* is a lexical category, an independant semantic predicate contributing to the predicate argument structure. (Mohanan 1993 : 166-167).

<sup>13</sup> [±acc] indique la propriété de marquage différentiel de l'objet.

dispose lui aussi de deux valences : un actant X au cas nominatif et un actant Y marqué au cas accusatif, mais ici (N<sub>0</sub>) ne prend pas la valence de (V<sub>0</sub>), ce qui permet à (V<sub>1</sub>) d'en 'récupérer' une, l'objet marqué à l'accusatif. En (31) et (32), (V<sub>0</sub>) et (N<sub>0</sub>) n'affichent aucune affinité sémantique, contrairement aux composés détransitivés.

Les deux exemples suivants, comportant le même (V<sub>0</sub>) *pooDa* 'mettre', 'jeter', montrent également une variation de la structure valencielle :

33. *kaDaikkaarar kaaykariyai eDaipooTTaar* 'Le vendeur a pesé les légumes.'  
boutiquier légume.acc poids.mettre.passé.3.m.hn
34. *eelaigaLukku sooRupooTTaargaL* 'On a nourri les pauvres.'  
pauvres.dat riz-mettre.passé.3.p

Comme verbe simple, (V<sub>0</sub>) *pooDa* 'mettre', 'jeter' est biactanciel, avec X et Y[+acc], et il peut prendre éventuellement un circonstant locatif. Par contre les structures coalescentes (V<sub>1</sub>) indiquent deux structures actancielle différentes. Dans (33), le terme nominal extérieur (N<sub>EX</sub>) *kaaykari* 'legume', objet non humain, référentiel, non affecté, est marqué à l'accusatif. Le (N<sub>0</sub>) coalescent *eDai* 'poids' n'occupe aucune valence de (V<sub>0</sub>), ce qui permet au (N<sub>EX</sub>) de récupérer le rôle d'objet au cas accusatif. En (34), le terme nominal extérieur (N<sub>EX</sub>) *eelaigaL* 'pauvres', marqué au datif, a un rôle de bénéficiaire, celui qui reçoit la nourriture. Dans les exemples (31, 32, 33 et 34), la sphère sémantique de chaque (V<sub>1</sub>) découle des noms coalescents (N<sub>0</sub>), respectivement *pangu* 'part', *eDai* 'poids' et *sooRu* 'riz'. La variation morphosyntaxique que présente (N<sub>EX</sub>) laisse apparaître que (N<sub>0</sub>) coalescent préserve en partie ou entièrement son rôle sémantique. La nature du procès et les rôles des participants relèvent du contenu notionnel du (V<sub>1</sub>).

#### 4.2.1. (V<sub>1</sub>) biactanciel - actant oblique :

Le terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>) occupe la valence normalement réservée à l'objet direct, subséquemment dans la structure coalescente, le deuxième actant, ce que nous appelons le terme nominal extérieur (N<sub>EX</sub>) est marqué au cas oblique. Le terme nominal extérieur (N<sub>EX</sub>), le deuxième actant central du (V<sub>1</sub>), prend donc un des rôles casuels / participants obliques disponibles selon la valence de (V<sub>0</sub>). Les cas de coalescence ci-dessous présentent quatre structures morphosyntaxiques avec un terme nominal extérieur marqué à l'oblique. Le type de relation sémantique et syntaxique est lié aux deux constituants (V<sub>0</sub>) et (N<sub>0</sub>).

##### (1) (N<sub>EX</sub>) marqué au datif bénéficiaire :

En (35a), (V<sub>0</sub>) *koDukka* 'donner' présente la même structure actancielle que dans le cas précédent. Le patient affecté par la punition 'le parti de coalition' est marqué au datif :

- 35a. *makkaL kuuTTaNikku TaNDanai koDuttu ViTTaargaL*  
peuples coalition.parti.dat punition-donner.pav aux.perf.passé.3.pl  
'Le peuple (les électeurs) ont puni le parti de coalition'

Par contre, en (35b) avec un verbe simple *taNDikka* 'punir', le patient est marqué à l'accusatif :

- 35b. *makkaL kuuTTaNiyai TaNDittu ViTTaargaL*  
peuples coalition.parti.acc punir.pav.aux.perf.passé.3.pl

##### (2) (N<sub>EX</sub>) marqué au locatif-adessif, participant atteint ou affecté 'superficiellement' :

Il arrive aussi de rencontrer un même terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>) qui se compose avec un ou deux verbes (V<sub>0</sub>) sans aucun changement dans le contenu notionnel ni dans la structure actancielle. Par exemple, le terme nominal *valakku* 'procès' peut se composer avec le verbe *pooDa* 'jeter, lancer, placer', plus transitif que *toDara* 'poursuivre', et nous avons une construction identique :

- 36a. *jayalalitha miidu tamilaga arassaangam valakku toDarndadu*  
 np sur tamoul pays gouvernement procès-conduire.passé.3.n.s

‘Le gouvernement du Tamil Nadu a porté plainte contre Jayalalitha.’ (*litt.* ... fait une poursuite judiciaire sur ...)

Le (V<sub>1</sub>) *valakkutoDara* ‘poursuivre en justice’ marque son deuxième actant au cas (par la postposition *miidu* ‘sur’) généralement connu sous le nom de locatif (adessif), et désigne un objet atteint mais non affecté. Le (V<sub>0</sub>) *toDara* ‘poursuivre’, ‘suivre’ (qqn qqpart), peut prendre trois actants : un premier actant sujet, un deuxième actant objet marqué à l’accusatif et un troisième actant marqué au locatif, non obligatoire, presque un adjectif ou une phrase adverbiale.

- 36b. *Jayalalitha miidu tamilaga arasaangam valakku pooTTadu*  
 procès-mettre.passé.3.n.s

Le verbe *pooDa* ‘jeter, lancer, mettre’ comme verbe simple peut prendre trois actants : un sujet, un objet et un actant, non obligatoire, marqué soit au locatif *il* ‘dans’ indiquant un procès intentionnel (volition de l’agent) très localisé/orienté et donc un patient atteint, soit avec *miidu* ‘sur’ indiquant un procès accidentel (ou moins intentionnel) non (ou moins) orienté, donc un patient moins atteint. La structure coalescente (V<sub>1</sub>), quant à elle, ne marque son objet qu’avec *miidu* ‘sur’ indiquant un degré d’affectation du côté – de l’échelle, ce qui va de paire avec le contenu notionnel de (V<sub>1</sub>). Dans (36a et 36b), on observe la montée de l’adjectif au rang de l’actant central<sup>14</sup>.

(3) (N<sub>EX</sub>) marqué au cas associatif (37).

En général, les termes nominaux marqués au locatif, à l’associatif et à l’instrumental ne sont pas obligatoires en tamoul. Mais un actant considéré comme non obligatoire par sa structure morphosyntaxique le devient par son rôle sémantique d’associatif. En (37), *muruganuDan*, nom propre marqué à l’associatif, référant à l’adversaire avec qui on rivalise, est obligatoire.

37. *MuruganuDan pooTTipooDa sivanum illai*  
 np.avec rivalité-mettre np.aussi non  
 ‘Il n’y avait pas non plus Siva pour rivaliser avec Murugan’

(4) (N<sub>EX</sub>) marqué au locatif, participant partiellement affecté

- 38a. *avaL elloormiidum adigaaramSelutta virumbugiraaL*  
 elle tous.sur autorité-conduire désirer.3.f.s  
 ‘Elle veut gouverner (régner sur) tout le monde.’

En (38a), (V<sub>1</sub>) *adigaaramSelutta* ‘gouverner’ marque l’objet (N<sub>EX</sub>) au locatif/adessif (*miidu*) et modifie en conséquence son rôle sémantique (objet atteint non affecté). Par contre, le verbe (V<sub>0</sub>) *selutta* ‘conduire’, ‘diriger’ non coalescent possède trois valences, sujet, objet marqué à l’accusatif [ $\pm$ acc] et lieu marqué au locatif (*il* ‘dans’).

On peut ajouter un adverbe qui modifie le composé tout entier :

- 38b. *aval elloormiidum – niraya/aLavukkumiiri – adigaaram selutta virumbigiraaL*  
 elle tous.sur.aussi beaucoup/sans limite autorité-conduire désirer.3.f.s  
 ‘Elle veut contrôler tout le monde sans limite.’

Les exemples que nous venons d’examiner sont caractérisés par une réduction de valence verbale. Ils correspondent au type II de la classification de Mithun (*manipulation of case*).

<sup>14</sup> Un processus semblable a été noté également par Sasse “incorporation mechanisms (including preverb incorporation) can be understood as a method of ‘objectivalization’ of oblique complements in order to prepare them for focalization process” (Sasse, 1982 : 255).



Dans ces structures coalescentes, le terme nominal coalescent ( $N_0$ ) occupe la place d'objet (accusatif). En même temps, on a remarqué dans la majorité des cas un deuxième actant marqué morphosyntaxiquement à l'adessif (36a, 38a), au datif (35a), à l'associatif (37). Ces variations actanciennes traduisent par ailleurs le degré de transitivité de ( $V_1$ ). En effet, l'absence totale d'un terme nominal à l'accusatif favorise l'hypothèse que la place de l'accusatif, sur le plan relationnel, n'est pas vide mais que, sémantiquement, ( $V_1$ ) a besoin d'un objet qui sera marqué au cas oblique. Par ailleurs, dans une construction non coalescente avec un verbe simple, les participants marqués au cas oblique ne sont pas obligatoires ou sont marginaux, tandis que dans une construction coalescente, les actants obliques occupent la place des actants centraux.

Voyons à présent les constructions coalescentes dont le deuxième actant est marqué à l'accusatif.

#### 4.2.2. *biactanciels : actant-accusatif*

Ces constructions coalescentes contiennent obligatoirement un deuxième actant ( $N_{EX}$ ) marqué à l'accusatif. En effet, si la coalescence a pour caractéristique la réduction de la valence, ici, le verbe garde sa valence et dispose d'un objet marqué à l'accusatif. Ainsi le ( $V_1$ ) reste transitif. C'est à ce titre que ces constructions nous intéressent particulièrement, car le terme nominal coalescent ( $N_0$ ), contrairement à précédemment, n'occupe aucune place dans la valence du verbe ( $V_0$ ). On comparera (38c) à l'exemple (38a) plus haut, notionnellement équivalent :

- 38c. *avaL ellooraiyum adigaaram paNNa virumbigiraaL*  
 elle tous.acc. autorité-faire désirer.3.f.s  
 'Elle veut gouverner tout le monde.'

En 38c, le ( $N_{EX}$ ) est marqué obligatoirement à l'accusatif, qui désigne un objet affecté. Le ( $V_0$ ) *paNNa* 'faire', d'un contenu sémantique faible, ne s'emploie presque jamais comme verbe simple. Il est utilisé soit avec un nom dans une structure coalescente soit comme auxiliaire dans une construction causative. Dans une phrase causative, l'objet est toujours marqué à l'accusatif, et c'est ce qui expliquerait le marquage à l'accusatif dans (38c)<sup>15</sup>. Il est à noter que dans (38a et c), le procès n'a aucune valeur transitive, d'autant plus qu'il s'agit d'un 'souhait de contrôler' et qu'en réalité il n'y a aucun contrôle exercé. On peut considérer que (38a) est moins transitif que (38c), comme l'indique le marquage casuel du deuxième actant objet, moins affecté et au locatif adessif; l'énoncé est moins transitif; en (38c) objet à l'accusatif est affecté et la transitivité est maximale.

Cette construction coalescente se distingue aussi des autres par le fait que le terme nominal coalescent ne permet pas de déterminant nominal.

- 39 *KaDaikaaran sarkkaraiyai poTTalam kaTTI kalaaviDam koDuttaan*  
 boutiquier sucre.acc emballage-attacher.pav np.près de donner.passé.3.m.s  
 'Le boutiquier a emballé le sucre et l'a donné à Kala.'

En (39), ( $V_1$ ) *poTTalamkaTTu* (paquet attacher) 'emballer' contient deux actants : *kaDaikaaran* 'boutiquier' au nominatif, et *sarkkaraiyai* 'sucre', deuxième actant objet inanimé, non individué, marqué à l'accusatif. Le verbe simple ( $V_0$ ) *kaTTa* 'attacher' a lui aussi deux actants, X et Y [ $\pm$ acc]. A la différence de ( $V_1$ ), ( $V_0$ ) ne marque pas toujours son objet.

40. *aDutta naaL oru soodiDakkaararai peeTTikaaNgiRaana*  
 suivant jour un astrologue.acc audience-voir.prés.3.m.s  
 'Il interviewe un astrologue le lendemain.'

<sup>15</sup> On rencontre aussi des structures coalescentes détransitivées avec le verbe *paNNa* : *samaiyalpaNNa* (mets.faire) 'cuisiner'.

Le (V<sub>1</sub>) *peeTTikaaNa* (audience/interview-voir) ‘interviewer qqn’ prend comme objet obligatoirement un nom humain, marqué à l’accusatif. Le (V<sub>0</sub>) *kaaNa* ‘voir, regarder’, verbe de perception, est biactanciel avec X et Y [ $\pm$ acc] (patient non affecté). Ce verbe n’impose aucune contrainte de sélection sur l’objet. Le terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>) n’admet pas de déterminant nominal :

- 40a. \* *aDutta naaL oru soodiDakkaararai vaanoli peeTTikaaNgiRaana*  
 suivant jour un astrologue.acc radio audience-voir.prés.3.m.s  
 ‘Il fait une interview radiodiffusée d’un astrologue le lendemain.’
41. *pulaiyar kaDavuLai paRikoDuttanar*  
 Pulaiyar dieu.acc pillage donner.passé.3.pl  
 ‘Les Pulaiyars ont perdu le Dieu.’

Le (V<sub>1</sub>) *paRikoDu* (pillage donner) ‘perdre’ est biactanciel et l’actant Y, humain ou non humain, est toujours marqué à l’accusatif. Le verbe simple (V<sub>0</sub>) *koDukka* ‘donner’ peut prendre trois actants, X, Y [ $\pm$ acc] et un bénéficiaire marqué au datif alors que (V<sub>1</sub>) n’en admet que deux et réduit donc la valence de (V<sub>0</sub>) d’un degré (comparer avec 20a).

42. *avaruDaiya aasaiyai tiruttipaDutta muDiyaadu*  
 son désir.acc satisfaction faire pouvoir.nég  
 ‘On ne peut pas satisfaire son désir.’
43. *kooDaariyin kaambaaga (nalla) elumbugaLai payanpaDuttinara*  
 hachette.gén manche.comme bon os.acc utilité-causer.passé.3.pl  
 ‘Ils ont utilisé de bons os comme manche pour la hachette.’

Dans (42) et (43), les (V<sub>1</sub>) *TiruttipaDutta* (satisfaction causer/expérimenter) ‘satisfaire qqn’ et *payanpaDutta* (utilisation causer) ‘utiliser’ sont biactanciels et l’actant Y animé ou inanimé est toujours marqué à l’accusatif. Le verbe *paDutta*, biactanciel, sémantiquement ténu, n’est guère employé comme verbe simple. Il s’emploie surtout dans des constructions coalescentes ainsi que comme auxiliaire dans des constructions passives. La valence de (V<sub>0</sub>) et celle de (V<sub>1</sub>) sont ici identiques.

44. *puroogidar pulaiyargaLin iDattai kaippaRRinar*  
 prêtres pulaiyars.gén place.acc main-attraper.passé.3.pl  
 ‘Les prêtres ont usurpé la place des Pulaiyars.’

Le (V<sub>1</sub>) *KaippaRRU* (main saisir) ‘usurper’, ‘s’emparer’, biactanciel, prend un objet inanimé qui est marqué à l’accusatif. Le (V<sub>0</sub>) *paRRu* ‘saisir’ est également biactanciel avec l’actant Y à l’accusatif.

On peut résumer les cas de coalescence que nous venons d’examiner comme suit. Tous les objets extérieurs : humain (40), non humain (43), inanimé masse (39) inanimé (43, 44), abstrait (42), défini (41, 42, 44) et indéfini ‘référentiel’ (40, 43), non affectés, sont obligatoirement marqués à l’accusatif. Ils n’obéissent pas au phénomène de marquage différentiel de l’objet. Contrairement à ce que nous avons vu en § 4.1 et 4.2.1, la valence verbale ne montre aucune réduction. Bien au contraire, tous les actants centraux sont obligatoirement présents. Le terme nominal coalescent (N<sub>0</sub>), ‘objet très proche’ est totalement absorbé et représente le type le plus poussé de coalescence. La valence de ces composés (V<sub>1</sub>) requiert un objet qui, de plus, est marqué obligatoirement à l’accusatif. Cette construction est morphosyntaxiquement la plus transitive des trois structures coalescentes du tamoul.

## 5. CONCLUSION

La coalescence en tamoul est très productive mais elle n'est pas libre. Il s'opère une restriction de sélection entre les constituants. La composition n'est pas un phénomène hasardeux mais répond à des besoins spécifiques. La présentation graphique des structures coalescentes n'est pas normalisée bien qu'elles forment une unité morphologique conceptuelle avec des sens précis. Nous avons essayé de montrer la diversité des structures morphosyntaxiques des énoncés construits autour de verbes composés ( $V_1$ ).

Nous avons remarqué que seul un nom non humain/inanimé indéfini entre en coalescence. Un nom coalescent ( $N_0$ ) n'admet pas de variation morphosyntaxique, n'accepte pas de pluriel, de modificateur, de marque d'accusatif, n'a pas de valeur anaphorique et se distingue d'un nom actant-objet.

Les trois types de coalescence que nous avons examinés se différencient les uns des autres par leur propriété morphosyntaxique et sémantique et donc, notamment, par le degré de transitivité du ( $V_1$ ). Le terme nominal coalescent ( $N_0$ ), non marqué, est un terme proche de ( $V_0$ ) et ces deux constituants forment une structure coalescente ( $V_1$ ). Nous avons montré (§ 3.4) qu'il existe plusieurs types d'objets non marqués et qu'ils ne sont pas tous coalescents. Le terme nominal coalescent ( $N_0$ ) permet de définir la sphère sémantique de ( $V_1$ ) ainsi que la nature du procès et les rôles des participants. ( $V_1$ ), comme un tout verbal, dispose de sa propre structure valencielle syntaxique et sémantique. La coalescence provoque une modification de valence et on en distingue trois niveaux. Le premier aboutit à la détransitivation, le deuxième à la réduction de la valence alors que le troisième, par contre, ne modifie pas la valence, le verbe restant transitif.

On note que les structures coalescentes se distinguent de deux autres constructions biactanciennes. Le premier type de coalescence représente des activités institutionnalisées, tandis que le deuxième et le troisième types s'emploient pour former de nouvelles unités lexicales désignant des nouvelles notions (participer aux élections, poursuivre en justice, interviewer, contrôler). Dans le premier cas, les noms coalescents ( $N_0$ ) sont presque tous des noms concrets alors que dans les deux autres cas nous n'avons que des noms abstraits (consolation, estimation, poursuite, contrôle). Dans le premier type de coalescence détransitivisée les constituants présentent une très grande affinité sémantique entre eux et la possibilité du choix est extrêmement réduite alors que dans les autres cas nous n'avons pas rencontré ces traits.

Dans le premier cas, la structure coalescente est complètement détransitivisée, presque comme une phrase nominale équative. Cette structure est la moins transitive (ou la plus intransitive) des trois.

Dans le deuxième cas, il y a réduction de valence de ( $V_0$ ) et le terme nominal extérieur est marqué au cas oblique, car le ( $N_0$ ) coalescent occupe la place de l'objet accusatif. Mais la valence du ( $V_1$ ) n'étant pas saturée, le terme nominal extérieur à la coalescence ou le deuxième actant prend la place disponible, celui d'un actant oblique, ce qui conduit à la promotion de l'actant oblique en actant central. On peut considérer que le terme nominal coalescent ( $N_0$ ) est proche du verbe ( $V_0$ ).

Le troisième type est identique au précédent, sauf que le terme nominal ( $N_0$ ), entièrement absorbé, se trouve à une distance zéro du verbe ( $V_0$ ). Il s'agit du type le plus poussé de coalescence. Il ne bloque pas la transitivité et nécessite la présence d'un actant marqué à l'accusatif. Il représente la structure la plus transitive.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGASTHIALINGOM, S., 1982, *Moliyiyal : solliyal*, vol 2 (en tamoul), Association indienne de linguistique tamoule, Annamalai Nagar, Inde.
- DANLOS, L. (éd), 1988, Les expressions figées, *Langages* 90.
- GROSS, G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- GROSS, M., 1981, Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. Formes syntaxiques et prédicats sémantiques, *Langages* 63, p. 7-52.
- HAGÈGE, C., 1977, Incorporation nominale et suffixation lexicale : essai de typologie et cas particulier du comox (langue amérindienne de Colombie Britannique), *BSL* 72, p. 319-340.
- HOPPER, P.J. & THOMPSON, S.A., 1980, Transitivity in grammar and discourse, *Language* 56, p. 253-299.
- KLAIMAN, M.H., 1990, The prehistory of noun incorporation in Hindi, *Lingua* 81, p. 327-350.
- LAZARD, G., 1984, Actance variation and categories of object, in F. Plank (éd.), *Objects. Towards a theory of grammatical relations*, London-New York, Academic Press.
- , 1994, *L'Actance*. PUF, Paris.
- , 1995, « La notion de distance actancielle », in J. Bouscaren, J.J. Frankel et S. Robert (éds), *Langues et langage : problèmes et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à A. Culioli*, Paris, PUF, p. 135-146.
- , 1998, De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée, in A. Rousseau (éd), *La transitivité*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille.
- , 2001, Le marquage différentiel de l'objet, in M. Haspelmath et al. (eds), *Language typology and Linguistic Universals*, Berlin-New York, De Gruyter, p. 873-885.
- LEOPOLD, J., 1984, Duponceau, Humboldt et Pott : la place structurale des concepts de polysynthèse et d'incorporation, in S. Auroux et F. Queixalos (resp.), *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France. Hommage à Bernard Pottier, Amerindia* 6 (numéro spécial), p. 65-77.
- LINDHOLM, J. M., 1978, Nested case relations and the subject in Tamil, *International Journal of Dravidian Linguistics*, vol. VII/1, p. 75-97.
- MERLAN, F., 1976, Noun incorporation and discourse reference in modern Nahuatl, *International Journal of American Linguistics*, vol. 42/3, p. 177-191.
- MINER, K. L., 1983, Noun stripping and loose incorporation in Zuni. Kansas Working Papers in Linguistics, vol. 8/2, p. 83-93.
- MITHUN, M., 1984, The Evolution of Noun Incorporation. *Language*, vol. 60/4, p. 847-894.
- , 1986, On the Nature of Noun Incorporation. *Language*, vol. 62/1, p. 32-37.
- MOHANAN, T., 1993, Verb agreement in complex predicates in Hindi. in Verma Manindra, K. (éd). *Complex predicates in South Asian languages. Manohar, Inde*, p.161-177.
- , 1995, Wordhood and lexicality : noun incorporation in Hindi, *Natural Languages and Linguistic theory* 13, p. 75-34.
- MORAVCSIK, E.A., 1984, The place of direct objects among Noun Phrase constituents of Hungarian, in F. Plank (ed.), *Objects. Towards a theory of grammatical relations*, London-New York, Academic Press, pp. 55-87.
- MURUGAIYAN, A., 1993, Marquage différentiel de l'objet et variation actancielle en tamoul, *Actances* 7, p. 161-183.
- , 1996, Locutions verbales en tamoul, *Faits de langues* 10, p. 185-193.
- NADARAJA, Pillai, 1992, *Asyntactic study of Tamil verbs*, Central Institute of Indian Languages, Mysore, Inde.
- PAYNE, T.E., 1995, Object incorporation in Panare, *International Journal of American Linguistics*, vol. 61/3, The University of Chicago, p. 295-311.
- ROSEN, S.T., 1989, Two types of noun incorporation : a lexical analysis. *Language*, vol. 65/2, p. 294-317.

- ROUSSEAU, J., 1984, Wilhelm von Humboldt et les langues à incorporation : genèse d'un concept, in S. Auroux et F. Queixalos (resp.), *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France. Hommage à Bernard Pottier*, *Amerindia* 6 (numéro spécial), *Amerindia* 6 (numéro spécial), p. 79-105.
- SADOCK, J. M., 1980, Noun incorporation in Greenlandic : a case of syntactic word formation. *Language*, vol.56/2, p. 300-319.
- SASSE, H.J., 1984, The Pragmatics of noun Incorporation in Eastern Cushitic Languages, in, F. Plank (éd.), *Objects. Towards a theory of grammatical relations*, London-New York, Academic Press, p. 243-269.
- SPENCER, A., 1995, Incorporation in Chukchi. *Language*, vol. 71/3, p. 439-489.
- STEEVER, Sanford B., 1981, Noun incorporation in Tamil, or what's a noun like you doing in a verb like this, in Sanford B. Steever, *Selected papers on Tamil and Dravidian linguistics*, Muthu Patippakam, Inde, p. 109-128.
- VELAZQUEZ-CASTILLO, M., 1996, *The grammar of possession*, Studies in Language Companion Series, vol. 33, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 274 p.
- VERMA Manindra, K., 1993, Complex predicates and light verb in Hindi in Verma Manindra, K. (ed). *Complex predicates in South Asian languages*, Manohar, Inde, p.197-215.
- VIJAYAKRISHNAN, K.G., 1994, Compound typology in Tamil. in M. Butt, T.H. King, G. Ramchand (eds), *Theoretical perspectives on word order in South Asian languages*, Stanford, California, CSLI publications, p. 263-278.